

Olga Spevak

45 La place des génitifs chez Vitruve et Pline l'Ancien

1 Introduction

Si un problème concernant la description du syntagme nominal latin mérite pleinement la qualification de « question épineuse », c'est celui de la place du génitif par rapport à son nom régissant. Il y a deux difficultés principales. D'abord, à la différence des adjectifs, le génitif peut avoir un référent autonome. Dans le syntagme nominal qu'ils forment, les deux noms – nom régissant et complément au génitif – peuvent être référentiels. Une complication additionnelle est que les noms en question peuvent appartenir à des catégories sémantiques différentes : *aedes* est un nom concret, *pater* un nom relationnel, *altitudo* un nom de mesure, *obliteratio* un nom verbal, etc. Ensuite, il est malaisé d'établir une tendance concernant le placement des génitifs à partir des relevés statistiques ; en effet, les génitifs présentent l'antéposition de même que la postposition dans 50 % des cas environ (voir Lisón 2001 : 124; Ledgeway 2012 : 228; Spevak 2014 : 94)¹. La seule conclusion que l'on puisse tirer de cette proportion est qu'il y a plusieurs facteurs en jeu qui déterminent la place occupée par les génitifs. On a envisagé, d'une part, des facteurs pragmatiques : Topique (l'entité sur laquelle la phrase donne une information), Focus (information saillante), contraste et emphase² ; d'autre part, des facteurs sémantiques : caractère spécifique ou générique du référent (Viti 2010).

2 Objectifs et méthode

Dans la présente contribution, je me concentrerai sur l'organisation du syntagme nominal – l'antéposition et la postposition des génitifs par rapport à leurs noms régissants – et sur les facteurs pragmatiques et sémantiques qui sont susceptibles de l'influencer.

En principe, deux cas distincts peuvent se présenter :

¹ Cf. aussi Viti (2010) et Baldi & Nuti (2010 : 369).

² Voir Pinkster (1995) ; voir aussi Pinkster (2005) sur l'organisation de la matière traitée par Pline. Pour l'antéposition du Topique, voir Devine et Stephens (2006 : 318).

- dans le syntagme nominal constitué d'un nom et d'un complément au génitif, l'un ou l'autre nom peut avoir un rôle pragmatique dans l'organisation de l'information fournie par l'énoncé ; la valeur pragmatique de ce composant exerce une influence sur l'organisation interne du syntagme ;
- les deux noms ont une même fonction pragmatique (ou n'ont pas de fonction pragmatique du tout) mais ils entretiennent un rapport sémantique interne en ce sens qu'ils contribuent, à des degrés variables, à construire l'unité. Ce rapport sémantique peut avoir des conséquences sur l'organisation interne du syntagme.

L'objectif de cette analyse sera d'évaluer a) dans quelle mesure les facteurs pragmatiques mentionnés permettent d'expliquer la place occupée par les génitifs et b) dans quelle mesure les rapports sémantiques internes du syntagme nominal sont susceptible d'influer sur la place des génitifs.

La présente étude repose sur deux textes relevant de la prose technique : le livre 3 (4075 mots) de Vitruve et le livre 34, 1–93 (5045 mots) de Pline l'Ancien³.

3 Les données

D'une manière globale, il y a 142 génitifs antéposés et 113 génitifs postposés chez Vitruve (56 % vs. 44 %). Chez Pline, 152 génitifs sont en antéposition, 116 génitifs en postposition (57 % vs. 43 %). Ces pourcentages correspondent à la tendance générale de 50 % environ pour l'antéposition et pour la postposition⁴.

4 Les facteurs pragmatiques

À la différence des adjectifs, les génitifs bénéficient d'une autonomie. Cela a pour conséquence le fait qu'ils peuvent, plus aisément que les adjectifs, avoir un rôle dans l'organisation de l'information qu'un énoncé fournit.

La Grammaire fonctionnelle distingue deux fonctions pragmatiques : le Topique (l'entité sur laquelle la phrase fournit une information) et le Focus (élé-

³ Les éditions utilisées : Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre XXXIV, texte établi et traduit par H. Le Bonniec, commenté par H. Gallet de Santerre, Paris : Les Belles Lettres, 1983 ; Vitruve, *De l'architecture*, livre III, texte établi, trad. et commenté par Pierre Gros, Paris : Les Belles Lettres, 1990.

⁴ Les génitifs doubles n'ont pas été comptés deux fois.

ment saillant, le plus informatif). Le Topique se place en tête de phrase, le Focus occupe une place ultérieure. Par exemple en (1), *huius* se réfère au style architectonique qui vient d'être étudié (*pseudodipteros*) et fonctionne comme le Topique ; *Romae*, l'élément le plus informatif, représente le Focus.

(1) **Huius** exemplar Romae non est, sed Magnesiae ...

'Des exemples de ce type, Rome n'en a pas, Magnésie par contre ...'

(Vitr. 3.2.6)

En outre, il y a des traits pragmatiques : le contraste et l'emphase. Ceux-ci peuvent accompagner les fonctions pragmatiques (Topique et Focus) mais ils peuvent marquer aussi les constituants qui ne les assurent pas. On appelle « contraste » la confrontation avec un autre élément, explicite ou implicite ; « emphase » est l'évaluation subjective faite par le locuteur.

Je me concentrerai sur les cas où le génitif ou le nom régissant remplissent une fonction pragmatique ou portent un trait pragmatique afin d'observer les conséquences de ce fait sur l'arrangement du syntagme nominal : l'antéposition ou la postposition du génitif par rapport au nom régissant. En d'autres termes, il importe de rechercher dans quelle mesure la place occupée par le génitif peut s'expliquer par des raisons pragmatiques.

Mon corpus a fourni 51 exemples de génitifs fonctionnant comme des Topiques en antéposition (35 chez Vitruve et 16 chez Pline). Ils se rencontrent en tête de phrase et le plus souvent, ils portent en même temps un contraste : en (2), *eustyli aedis* est contrastif par rapport à *pyncostylos*, étudié auparavant.

(2) (in pyncostylo ...) **Eustyli** autem aedis columnae, uti systyli, in nouem partes altitudo diuidatur.

'Quant à la colonne du temple eustyle, que sa hauteur, comme celle du systyle, soit divisée en neuf parties et demie.'

(Vitr. 3.3.10)

En revanche, lorsque le nom régissant lui-même fonctionne comme le Topique (6 occurrences chez Vitruve), le complément au génitif est postposé (*eorum graduum* est connu du contexte).

(3) **Crassitudines** autem eorum graduum ita finiendas censeo, ut ...

'Le calcul de la hauteur de ces degrés doit à mon avis répondre à ...'

(Vitr. 3.4.4)

Le complément au génitif, antéposé, peut fonctionner comme le Focus contrastif qui apporte l'information saillante et, en même temps, contraste avec un

autre élément. Vitruve a 15 emplois de ce type, Pline l’Ancien, 26 (4). Dans cet exemple, *Atti Navi*, précédé par la particule focalisante *et*, représente l’information essentielle dans l’énumération des statues, le nom régissant (*statua*) est donné par le contexte.

(4) *Namque et Atti Navi statua fuit ante curiam.*

‘Devant la curie se trouvait aussi la statue d’Attus Navius.’

(Plin. 34.21)

En revanche, lorsque c’est le nom régissant qui porte le Focus contrastif, le complément au génitif, connu du contexte, est postposé (Vitruve : 4 occ., Pline : 2 occ.).

(5) *Quamquam is constantiam potius imitatus patris quam elegantiam ... austero maluit genere quam iucundo placere.*

‘Toutefois ce dernier, imitant de son père la conscience plutôt que l’élégance, aima mieux plaire par l’austérité que par la grâce ...’

(Plin. 34.66)

Le contraste en tant que trait pragmatique – consistant à confronter, explicitement ou implicitement, une entité avec une autre – produit l’antéposition du génitif (Vitruve : 4 occ., Pline : 27 occ.). En (6), *in equorum effigie* est en contraste explicite avec *in homine*. Sous la même rubrique, il convient de ranger 15 occurrences des génitifs antéposés dans les appositions chez Pline, dont (7) est un bon exemple⁵.

(6) *Calamidis enim quadrigae aurigam suum inposuit, ne melior in equorum effigie defecisse in homine crederetur.*

‘Il fit le cocher d’un quadriges de Calamis pour que cet artiste, qui excellait dans la représentation des chevaux, ne fût pas tenu pour inférieur dans celle de l’homme.’

(Plin. 34.71)

(7) *Diodorus, Critiae discipulus*

‘Diodoros, élève de Critias’

(Plin. 34.85)

⁵ À deux reprises seulement, les génitifs sont postposés dans les appositions ; or, ce sont les génitifs *eius* dans les deux cas (*frater eius* et *auunculo eius*).

Dans mon corpus, il y a peu d'exemple de génitifs emphatiques en antéposition (3 chez Pliny).

En somme, les facteurs pragmatiques qui s'appliquent à l'un ou à l'autre composant du syntagme nominal permettent d'interpréter l'organisation interne de 64 syntagmes nominaux chez Vitruve (soit 25 % de tous les génitifs, ou 21 % des génitifs antéposés car il s'agit majoritairement d'eux, exception faite des emplois comparables à (5)), et celle de 74 syntagmes nominaux chez Pliny (soit 28 % de tous les génitifs, ou 27 % des génitifs antéposés). Les facteurs pragmatiques n'interviennent alors que dans un quart de toutes les occurrences. Il convient de s'interroger sur d'autres facteurs, susceptibles d'éclairer la place variable du nom et du génitif.

5 Les facteurs sémantiques

5.1 *Templum Concordiae* vs. *aeris oblitteratio*

Outre les facteurs pragmatiques, qui ont permis d'expliquer l'antéposition d'un certain nombre des génitifs, je propose de prendre en considération aussi des facteurs qui ont trait à la sémantique et qui concernent la relation entre les deux noms. En effet, dans un syntagme nominal constitué de deux noms, la contribution sémantique de l'un ou de l'autre est variable. Parfois, c'est le génitif qui est plus important, sur le plan sémantique, que le nom régissant (type : *templum Concordiae*, section 5.2)⁶. Dans ce cas, le rôle du génitif est de spécifier le nom régissant en restreignant sa portée. La spécification va dans le sens du plus général vers le plus spécifique. Dans d'autres cas, c'est le nom régissant qui contribue davantage à l'information et qui est sémantiquement plus prédominant que le génitif (type : *aeris oblitteratio*, section 5.3). Les syntagmes nominaux qui font partie de ce groupe peuvent avoir une fonction pragmatique dans l'énoncé (généralement, le Focus) ; mais, à la différence des exemples que nous avons vus dans la section 4, c'est le syntagme nominal en tant qu'ensemble – et non pas l'un ou l'autre élément – qui remplit une fonction pragmatique.

⁶ Cf. Rosenkranz (1933 : 139) qui interprète les génitifs postnominiaux comme « *involving an implicit contrast* » ; cf. aussi Adams (1976 : 76). Cependant, on ne peut parler de contraste au sens pragmatique dans de tels cas.

5.2 Les génitifs postposés qui spécifient le nom régissant (*templum Concordiae*)

Chez Vitruve, relèvent de cette catégorie les syntagmes nominaux constitués d'un nom générique ; le génitif qui l'accompagne permet de préciser de quelle entité il s'agit parmi plusieurs existantes (8). *Aedes*, par exemple, connaît des types et des emplois variés ; *deorum immortalium* en postposition précise à qui *aedes* est consacré. Souvent, on rencontre des spécifications concernant la partie – supérieure, inférieure, médiane – d'une entité, sa dimension (largeur, épaisseur, hauteur) ou une mesure chiffrée (9). Comme le montre l'exemple (10), de tels syntagmes n'ont pas nécessairement une fonction pragmatique spéciale dans la phrase ; parfois, le syntagme en tant qu'ensemble porte le Focus. Chez Vitruve, il y a 92 occurrences de ce type.

- (8) *aedes deorum immortalium* (Vitr. 3.1.9) 'les temples des dieux immortels' ; *pes hominis* (Vitr. 3.1.7) 'le pied de l'homme' ; *in porticu Metelli* (Vitr. 3.2.5) 'au portique de Metellus' ; *antas parietum, qui cellam circumcludunt* 'les extrémités saillantes des murs qui entourent sa cella' (Vitr. 3.2.2)
- (9) *proiectura coronae* 'l'avancée de la corniche' ; *tertia pars crassitudinis columnae* (Vitr. 3.5.3) 'un tiers du diamètre de la colonne' ; *altitudinesque columnarum* (Vitr. 3.3.7) 'la hauteur des colonnes' ; *pes quattuor palmarum* (Vitr. 3.1.8) 'un pied qui vaut quatre palmes' (Vitr. 3.5.11)
- (10) *Ab ea fine ad imas radices capilli frons efficitur item tertiae partis.* 'De cette limite jusqu'à la racine des cheveux on définit le front, qui constitue ainsi le troisième tiers.' (Vitr. 3.1.2)

Pline présente 95 occurrences des génitifs postposés qui spécifient le nom régissant. Les catégories relevées sont les mêmes que chez Vitruve (11). Dans leurs énoncés respectifs, ces syntagmes n'ont pas de fonction pragmatique spéciale mais ils peuvent, éventuellement, porter le Focus en tant qu'ensemble, comme en (12).

- (11) *hunc numerum dierum* 'ce nombre de jours' ; *in cornibus Comitii* (Plin. 34.26) 'aux angles du Comitium' ; *ratio libramenti* (Plin. 34.40) 'le calcul de l'équilibre' ; *ad effigies deorum* (Plin. 34.15) 'aux représentations des dieux' (Plin. 34.27)

- (12) *Ex aere factitaueret et **cortinas tripodum**, nomine et Delphicas, ...*
 'On fabriquait aussi en bronze des cuves de trépied, appelées Delphiques,
 ...'
 (Plin. 34.14)

Les mentions des temples et des statues chez Vitruve et chez Pline méritent une attention particulière. Dans son livre 3, Vitruve parle des styles architectoniques des temples ; le livre 34 de Pline est consacré aux objets en bronze et l'auteur y énumère des statues variées en indiquant leur emplacement (13). Il est intéressant de constater que, chez Vitruve, on relève quatre mentions de temples accompagnés de nom propre de la divinité en postposition. Chez Pline, les génitifs complétant *templum* et *aedes* se rencontrent majoritairement en postposition (13 occ.), mais ils sont aussi en antéposition (9 occ.). Or, dans le cas de Vitruve, il importe d'ajouter huit occurrences d'ellipses du nom générique *aedes* ; *Dianae* en (14) porte le Focus. Pline, quant à lui, élide souvent le nom générique lorsqu'il parle des statues (21 occ. de l'ellipse au total) (15). Ce point permet de comprendre les occurrences des génitifs antéposés comme en (16), où tout le syntagme porte le Focus (« où ces statues se trouvent-elles ? ») ; *Concordiae* n'y est pas contrastif mais représente l'élément le plus saillant en antéposition. Le nom générique, *templo*, semble être omissible dans une telle situation, car il est déductible du contexte et, en même temps, du savoir partagé ; il ne fait que compléter une expression qui est, après tout, complète.

- (13) *... fecerant Amazonas, quae cum **in templo Dianae Ephesiae** dicarentur, placuit ...*
 '... ils avaient fait des Amazones ; au moment de les dédier dans le temple de Diane à Éphèse, on décida ...'
 (Plin. 34.53)
- (14) *Huius exemplar Romae non est, sed Magnesiae, **Dianae** Hermogenis, Alabandi et **Apollinis** a Menesthe facta.*
 'Des exemples de ce type, Rome n'en a pas ; Magnésie par contre a le temple de Diane dû à Hermogénès et Alabanda a le temple d'Apollon réalisé par Ménesthès.'
 (Vitr. 3.2.6)
- (15) *Primas putarem has et **Atti Naui** positas aetate Tarquinii Prisci, ni ...*
 'Je tiendrais ces statues, ainsi que celle d'Attius Navius, pour les plus anciennes, datant de Tarquinius Priscus, si ...'
 (Plin. 34.22)

- (16) *Idem fecit Martem et Mercurium, qui sunt in Concordiae templo Romae.*
 ‘Il a fait aussi le Mars et le Mercure qui sont dans le temple de la Concorde à Rome.’
 (Plin. 34.89)

Les génitifs postposés rangés sous la rubrique de « spécification » peuvent, cependant, être déductibles du contexte. Peut-on qualifier de spécification des génitifs donnés par le contexte ? Il semble qu’il n’y a pas de contradiction *a priori*. Par exemple, dans le paragraphe 11, Pline parle des candélabres (*candelabrorum superficiem ... scapos*) ; puis, il passe à une histoire liée à la vente de l’un de ces candélabres (17). *Candelabri*, avec un référent spécifique, se présente ainsi comme une spécification d’*accessio* ; sans sa présence, l’application d’*accessio* serait difficile à déterminer.

- (17) *Accessio candelabri talis fuit Theonis iussu praeconis Clesippus fullo ...*
 ‘Dans la vente d’un de ces candélabres, le crieur public Théon adjugea par-dessus le marché le foulon Clésippus ...’
 (Plin. 34.11)

Les génitifs postposés dont les référents sont connus du contexte mais ne fonctionnent pas comme les Topiques font partie de la même catégorie. Leur fonction est de préciser à qui ou à quoi le nom régissant s’applique, même si le référent est connu (18). Je reviendrai plus loin (section 6) sur la question de l’anaphorique *eius*.

- (18) *... colossus fecit CXIX pedum longitudine, qui dicatus Soli venerationi est, damnatis sceleribus illius principis.*
 ‘... il fit un colosse haut de cent dix-neuf pieds ; consacrée au Soleil, cette statue est un objet de vénération, maintenant que les crimes de ce prince ont été condamnés.’
 (Plin. 34.45)

5.3 Les génitifs antéposés (*aeris obliteratio*)

Nous avons vu que des facteurs pragmatiques entraînent l’antéposition des génitifs (section 3.1). Or, il y a d’autres occurrences de génitifs antéposés qui ne se laissent expliquer ni par les fonctions pragmatiques de Topique et de Focus, ni par le contraste. Mes données peuvent être classées en deux catégo-

ries qui, cependant, sont étroitement liées : d'abord, les cas où l'antéposition du génitif est entraînée par la prééminence sémantique du nom régissant ; ensuite, les cas où le génitif est antéposé parce qu'il n'est pas sémantiquement prééminent.

Le premier groupe comprend les syntagmes nominaux dont le nom régissant est sémantiquement plus prééminent que le génitif. Les référents des génitifs sont soit connus du contexte, soit inférables à partir du savoir partagé mais ils ne fonctionnent pas comme les Topiques. En (19), dans un chapitre consacré au bronze, c'est l'oubli (*obliteratio*) qui est sémantiquement plus prééminent que le bronze (*aes*) lui-même. D'autres exemples sont donnés en (20)–(22).

(19) *Quanto maior Zenodoro praestantia fuit, tanto magis deprehenditur aëris obliteratio.*

'Ainsi, plus grande fut la supériorité de Zénodoros, plus flagrante est la décadence de la technique du bronze.'

(Plin. 34.47)

(20) *Item ualuarum aspectus abstruditur columnarum crebritate ipsaque signa obscurantur.*

'De plus la vue vers les portes du sanctuaire est obstruée par la densité des colonnes et les statues de culte elles-mêmes en sont obscurcies.'

(Vitr. 3.3.3)

(21) *Veneremque quae ipsa aedis incendio cremata est*

'et la Vénus qui brûla dans l'incendie de ce temple'

(Plin. 34.69)

(22) *eustylos interuallorum iusta distributione*

'l'eustyle où les entrecolonnements sont correctement répartis'

(Vitr. 3.3.1)

Mais il y a plus. Nous avons vu que les génitifs postposés permettent de spécifier le nom régissant, générique, qui a une application plus large et dont il existent des types ou des réalisations variés. Ces variables entrent dans une série de référents éligibles (23).

(23) *templum Dianae Ephesiae / Concordiae / Castorum / Iouis Tonantis ...*

En revanche, dans les cas cités ((19)–(22)), il n'y a pas une classe virtuelle d'autres entités envisageables qui pourraient entrer en ligne de compte. Par

exemple, pour *aeris obliteratio*, il n'y a pas de concurrence virtuelle avec *auri obliteratio* (19) ; *aedis* en (21) n'est pas concurrencé par un autre bâtiment, par exemple *porticus*. De ce point de vue, ces expressions se présentent comme une sorte d'unité : « unité référentielle ».

Il convient de rappeler le concept de *Gesamtbegriff*, de 'nom complexe' envisagé par H. Menge (¹³1960 : 358) pour les génitifs qui forment une unité avec leurs noms régissants. Comme exemple, il a donné : *terrae motus* 'tremblement de terre' (ce qui est une locution figée), *belli fortuna* 'fortune de guerre' ou *corporis uoluptates* 'plaisirs du corps'. Ce concept semble utile pour expliquer certaines occurrences de génitifs en antéposition. En effet, le génitif n'y spécifie pas le nom régissant mais fonctionne comme une unité sémantique – ou référentielle – avec lui. Dans mon corpus, on a, par exemple, *de deorum immortalium aedibus sacris* (24) qui est une notion unique en ce sens que les *aedes sacrae* sont, par définition, celles de *deorum immortalium* ; en (25), *figurarum* est étroitement associé à *aspectus*. Les génitifs relevant de cette catégorie sont quelquefois insérés entre l'adjectif et le nom ou entre la préposition et le nom régissant.

(24) *de deorum immortalium aedibus sacris* 'des demeures sacrées des dieux immortels'

(Vitr. 3. pr. 4) ;

in operum perfectionibus 'dans les ouvrages accomplis'

(Vitr. 3.1.4) ;

hominis manu 'de la main de l'homme'

(Plin. 34.8) ;

quadratas ueterum statuas 'la stature carrée des œuvres antiques'

(Plin. 34.65) ;

Aeginetica aeris temperatura 'en bronze d'Égine'

(Plin. 34.74)

(25) *Aedium autem principia sunt, e quibus constat figurarum aspectus, ea ...*
'Les partis fondamentaux des temples, d'où résulte leur aspect extérieur, sont ...'

(Vitr. 3.2.1)

Chez Vitruve, ce phénomène se manifeste parfois avec des noms abstraits tels *effectus*, *dispositio*, *perfectio* ; certaines expressions ainsi formées peuvent être qualifiées d'énallage (Wistrand 1933 : 49), par exemple en (26).

(26) *Haec autem ut explicantur in pseudodipteris aedium dispositionibus !*

‘Mais combien ces avantages se trouvent développés dans la disposition du pseudodiptère !’

(Vitr. 3.3.9)

Dans la même catégorie, je propose de ranger aussi d'autres « concepts uniques » où le nom avec son génitif fonctionnent comme une unité. C'est ainsi que se laissent interpréter les occurrences en (27) et (28). Dans le premier cas, tout le syntagme, avec le génitif antéposé, *Solis colossus*, exprime une notion unique (bien qu'il y ait eu d'autres colosses). Dans le second cas, *in Caesaris foro* peut être interprété comme une unité⁷. Deux syntagmes exprimant une datation : *M. Scauri aedilitate* ‘pendant l'édilité de M. Scaurus’ (Plin. 34.36) font aussi partie de cette catégorie.

(27) *Ante omnes autem in admiratione fuit Solis colossus Rhodi, quem ...*

‘Mais le plus admiré de tous était le colosse du Soleil à Rhodes.’

(Plin. 34.41)

(28) *Ergo pycnostylos est ..., quemadmodum est diui Iulii et in Caesaris foro Veneris et si quae aliae sic sunt compositae.*

‘Est donc pycnostyle ..., comme par exemple le temple de César divinisé et, sur le forum de César, celui de Vénus.’

(Vitr. 3.3.2)

En somme, si l'on admet cette analyse, les génitifs postposés qui spécifient le nom – sans compter les syntagmes avec les génitifs *eius* –, représentent 92 occ. (soit 36 %) chez Vitruve et 95 occ. (soit 35 %) chez Pline. En revanche, les génitifs antéposés constituent 74 occ. (soit 29 %) chez Vitruve et 47 occ. (17 %) chez Pline. Le tableau 1 résume les résultats.

La place de la plupart des génitifs se voit expliquée. Il reste des cas de la *uariatio*, c'est-à-dire d'une option stylistique de l'auteur (comme les chiasmes), les expressions anaphoriques (qui ne semblent pas spécifier le nom régissant comme en (18)), les appositions et quelques autres occurrences difficiles à classer (« autres » au tableau 1).

⁷ Cependant, on pourrait considérer le génitif *Caesaris* comme implicitement contrastif par rapport le vieux forum romain où se trouvait le temple de César divinisé.

Tab. 1: Interprétation des génitifs.

	Vitruve		Pline	
	Antéposition	Postposition	Antéposition	Postposition
Topique (contrastif)	35	6*	16	0
Focus contrastif	15	4*	26	2*
Contraste	4	0	27	0
Emphase	0	0	3	0
Sous-total	64 (25 %)		74 (28 %)	
Proéminence du génitif	0	92 (36 %)	0	95 (35 %)
Unité référentielle	74 (29 %)	0	47 (17 %)	0
Anaphore	9	9	10	17
Appositions	0	0	15	2
Autres	5	2	8	0
<i>Sous-total</i>	<i>88</i>	<i>103</i>	<i>80</i>	<i>114</i>
Total	142	113	152	116
Chiasme	11		12	
Génitifs doubles	16		10	
Ellipse	8		21	

*Dans ces cas, c'est le nom régissant qui porte la fonction pragmatique.

6 Cas particuliers

6.1 Les variations

Certains génitifs apparaissent tantôt en antéposition, tantôt en postposition, en particulier *eius*. Lorsqu'il fonctionne comme le Topique – c'est généralement *hic* qui assume cette fonction chez Vitruve –, son antéposition se laisse expliquer sans difficulté (29). Cependant, lorsqu'il ne fonctionne pas comme tel, *eius*, qui renvoie typiquement à une entité connue du contexte, se rencontre aussi bien en antéposition qu'en postposition (Vitr. 8 AP vs. 7 PP ; Plin. 3 AP vs. 27 PP). Il vraisemblable que dans de telles situations, l'auteur avait le choix entre l'antéposition de *eius* non proéminent, assurant une simple référence contextuelle (30), et la postposition de cet élément pour spécifier ou préciser l'application du nom (31), sans être vraiment indispensable. E. Wistrand (1933, 123) a signalé des occurrences de génitifs de *is* en postposition chez Vitruve qu'il a qualifié de « pléonastique » ; cette remarque est valable aussi dans le cas de Pline. Par exemple en (32), on rattachera tout naturellement *pollicem* à la statue abattue de *Sol* ; *eius* semble être facultatif, et alors omissible.

(29) *Item in pycnostylo diuidenda est altitudo in decem, et eius una pars facienda est columnae crassitudo.*

‘Dans le pycnostyle, la hauteur doit être divisée en dix et que l’une de ces parties serve à établir le diamètre de la colonne.’

(Vitr. 3.3.10)

(30) *ornanturque signis fictilibus aut aereis inauratis earum fastigia Tuscanico more, uti est ...*

‘et leurs frontons sont ornés à la mode étrusque de statues de terre cuite ou de bronze dorée, comme ...’

(Vitr. 3.3.5)

(31) *Spectantur et duo signa eius diuersos adfectus exprimentia.*

‘On admire encore de lui deux statues exprimant des sentiments opposés.’

(Plin. 34.70)

(32) *Pauci pollicem eius amplectuntur, maiores sunt digiti quam pleraeque statuae.*

‘Peu d’hommes peuvent en embrasser le pouce ; les doigts sont plus grands que la plupart des autres statues.’

(Plin. 34.41)

Chez Vitruve, les variations de type (33) et (34) sont particulièrement intrigantes. Cependant, dans le premier cas, *septima parte* est spécifié par le complément au génitif, dans le second, le nom régissant est sémantiquement prééminent.

(33) *Cymatium epistylis septima parte suae altitudinis est faciendum.*

‘La moulure de couronnement de l’architrave vaudra le septième de sa hauteur.’

(Vitr. 3.5.10)

(34) *Cymatium suae altitudinis partis septimae.*

‘Son couronnement sera du septième de sa hauteur.’

(Vitr. 3.5.10)

Toujours chez Vitruve, il y a variation dans l’expression *crassitudo columnae* (6 AP vs. 7 PP) ‘un diamètre de colonne’ (réfèrent non-spécifique) lorsqu’il s’agit d’exprimer la mesure (35). En revanche, quand il est question d’une colonne spécifique, le génitif apparaît en postposition (36).

- (35) *et ex eis una ad crassitudinem **columnae** detur*
 ‘et que l’une soit donnée au diamètre de la colonne’
 (Vitr. 3.3.10)
- (36) ***columnae** crassitudinis unius et dimidiae*
 ‘un diamètre et demi de colonne’
 (Vitr. 3.5.1)

6.2 Autres

Il y a des cas où la place du génitif, son antéposition le plus souvent, s’explique moins aisément. C’est en particulier l’ordre *spirarum plinthides* (Vitr. 3.3.2) ‘les plinthes des bases’, où *spirae* n’est pas inférable du contexte. Chez Pline en revanche, on peut se demander pourquoi il utilise l’antéposition du génitif (37), où il est question de l’achat des candélabres. Dans cette expression proverbiale⁸, il peut s’agir d’une unité référentielle (voir la section 3.2.2) ou d’une allusion au savoir partagé. Pline a d’autres exemples de l’antéposition inattendue (38), étant donné que *uictoria* a une application large et que le génitif *Mummi* devrait le spécifier. Cependant, en parlant du bronze corinthien, la mention de Mummius et sa prise de Corinthe en -146 ne peut être interprétée autrement qu’une allusion au savoir partagé, et ce fait entraîne l’antéposition du génitif.

- (37) *Nec pudet **tribunorum militarium** salariis emere ...*
 ‘On n’a pas honte de payer de la solde d’un tribun militaire un objet qui ...’
 (Plin. 34.11)
- (38) *Sed cum esse nulla Corinthia candelabra constet, nomen id praecipue in his celebratur, quoniam **Mummi** uictoria Corinthum quidem diruit, sed ...*
 ‘Du reste, bien qu’il soit certain qu’il n’existe pas de candélabres ‘corinthiens’ cette qualification est particulièrement répandue pour les candélabres, à cause de la victoire de Mummius qui détruisit Corinthe ...’
 (Plin. 34.12)

6.3 Le chiasme

La construction que les stylisticiens appellent « chiasme » (Vitruve : 11 occ., Pline : 12 occ.) permet de bien montrer le phénomène de la prééminence du

⁸ Voir le commentaire *ad loc.* par H. Gallet de Santerre.

nom régissant ou du génitif. Par exemple en (39) : le bronze a d'abord été utilisé pour fabriquer des objets (tels les pieds de table) ; plus tard, son usage a été étendu aux statues – le syntagme prépositionnel en tant qu'ensemble représente le Focus de la phrase. *Deum* en antéposition est contrastif ; *hominum et aliorum animalium* est une spécification sémantiquement proéminente de *effigiem* (inférable du contexte). En (39), on a la situation inverse : *epistylia* est donné par le contexte et *media fascia* est sémantiquement proéminent ; dans la partie subséquente, c'est *proiectura* qui porte la proéminence, *eius* spécifie qu'il s'agit de *denticulus* (et non pas de *epistylum*).

(39) *Peruenit deinde et ad deum simulacra effigiemque hominum et aliorum animalium.*

'Puis on en (du bronze) étendit l'usage aux statues des dieux et aux représentations des hommes et des autres êtres vivants.'

(Plin. 34.9)

(40) *Supra zophorum denticulus est faciendus tam altus quam epistylia media fascia ; proiectura eius quantum altitudo.*

'Au dessus de la frise, on donnera à la moulure des denticules la même hauteur qu'au bandeau médian de l'architrave ; son avancée sera égale à sa hauteur.'

(Vitr. 3.5.11)

6.4 L'enchaînement des génitifs

Mon corpus a fourni aussi quelques occurrences des génitifs enchaînés, signalés par Wistrand (1933, 40) : 16 chez Vitruve et 10 chez Pline. Ils présentent une variabilité de l'ordre. Cependant, c'est le plus souvent le nom régissant qui vient en premier dans l'ordre $N_1 G_1 G_2$ (41) (5 occ. Vitr. et 5 occ. Pline) et $N_1 G_2 G_1$ (42) (2 occ. Vitr., 3 Pline). Cette stratégie confirme l'idée de la spécification du nom régissant par les génitifs postposés.

(41) *tertia pars crassitudinis columnae* 'le tiers du diamètre de la colonne' ; *in bibliotheca templi Augusti* (Plin. 34.43) 'dans la bibliothèque du temple d'Auguste'

(Vitr. 3.5.3)

(42) *in uestibulo Superbi domus* 'dans le vestibule de la maison de Tarquin le Superbe'

(Plin. 34.29)

Vitruve commence parfois la séquence par G_1 (4 occ.) ou par G_2 (5 occ.) en plaçant le nom à la fin.

- (43) *intercolumnii latitudinis interuallum* ‘l’espace de la largeur de l’entrecolonnement’
(Vitr. 3.2.5)

7 Conclusions

L’étude de la place occupée par les génitifs dans la prose technique de Vitruve et de Pline, qui a pour avantage de traiter des entités concrètes, montre que plusieurs critères, pragmatiques et sémantiques, sont nécessaires pour interpréter les données : dans ce corpus, les paramètres pragmatiques permettent d’expliquer entre 25 et 28 % des cas, les critères sémantiques, entre 53 et 65 % des cas. Il est en effet indispensable de séparer deux situations : d’abord, les cas où le génitif ou le nom régissant contribue à lui seul à l’organisation de l’information que l’énoncé fournit et peut, de ce fait, avoir un rôle pragmatique. Ensuite, le syntagme nominal fonctionne comme un ensemble. Dans ce cas, il convient de considérer le rapport sémantique qu’entretiennent les composants du syntagme : l’un ou l’autre peut être sémantiquement prééminent. En ce qui concerne la position du génitif par rapport au nom régissant, la place prénominale accueille, d’une part, les génitifs qui, à eux seuls, assurent une fonction pragmatique – Topique (contrastif) et Focus contrastif – ou sont porteurs d’un trait pragmatique (contraste, emphase), et d’autre part, les génitifs qui ne sont pas sémantiquement prééminents dans le syntagme. La place postnominale accueille les génitifs qui spécifient leur nom régissant. Les facteurs qui influencent la place des génitifs sont résumés dans le tableau 2.

Tab. 2: Facteurs qui influencent la place des génitifs.

Antéposition	Postposition
Topique (contrastif)	proéminence sémantique
Focus contrastif	spécification du référent
connu du contexte	contextuellement nouveau
appartenant au savoir partagé	
emphase	
contraste	

8 Bibliographie

- Adams, J. N. 1976. *A typological approach to Latin word order*, «IF», 81. 70–100.
- Baldi, Ph. and Nuti, A. 2010. *Possession*, in *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, vol. 3: *Constituent Syntax: Quantification, Numerals, Possession, Anaphora*, eds. Ph. Baldi and P. Cuzzolin, Berlin/New York. 239–387.
- Devine, A. M. and Stephens, L. D. 2006. *Latin Word Order. Structured Meaning and Information*, New York.
- Ledgeway, A. 2012: *From Latin to Romance: Morphosyntactic Typology and Change*, Oxford.
- Lisón Huguet, N. 2001: *El orden de palabras en los grupos nominales en latín*, Zaragoza.
- Menge, H. 1960¹³: *Repetitorium der lateinischen Syntax und Stilistik*, Munich.
- Pinkster, H. 1995. *Sintaxis y semántica del latín* [édition revue et augmentée de *Latin Syntax and Semantics*, 1990, <http://perseus.uchicago.edu/cgi-bin/philologic/navigate.pl?NewPerseusMonographs.19> (last visited: July 17, 2015)], Madrid.
- Pinkster, H. 2005. *The language of Pliny the Elder*, in *Aspects of the Language of Latin Prose*, eds. T. Reinhardt et al., Oxford. 239–56.
- Rosenkranz, B. 1933. *Die Stellung des attributiven Genetivs im Italischen*, «IF», 51. 131–139.
- Spevak, O. 2014. *The Noun Phrase in Classical Latin Prose*, Amsterdam.
- Viti, C. 2010. *Observations on genitive word order in Latin*, in *Le syntagme nominal en latin*, ed. O. Spevak, Paris. 77–96.
- Wistrand, E. 1933. *Vitruviusstudier*, Göteborg.